DECAZEVILLE

Almon-Les-Junies Boisse-Penchot Flagnac Livinhac-Le-Haut Saint-Parthem Saint-Santin



Al canton

Photos de couverture :
• L'ancre de l'église de *Sent-Partem* semble rappeler les temps héroïques de la navigation sur l'Olt flottable.

• *Los targaires d'a Panchòt.*
(Collection Marcel Rémès).

235 F.

Les auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, historien

Jean DELMAS,
conservateur des Archives départementales de l'Aveyron

Jean-Pierre KRUM,
professeur

André LABRO,
retraité de l'enseignement

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

93.
1339188

LA SALA

BOISSA FLANHAC LAS JUNIÁS LIVINHAC SENT-ANTIN SENT-PARTEM

Al Canton

coll = 848294

Christian-Pierre BEDEL
et les habitants *del canton de La Sala*

Préface de Pierre DELPECH

MISSION DEPARTEMENTALE DE LA CULTURE

4° Li 29
367
(5)
4° Li 29
367
(7)

DL-26031991-23827



Al canton de La Sala

Quand èri a l'escòla, a cinc o sièis ans, mon paire e ma maire, totes dos mèstres d'escòla, ensajavan d'ensenhar lo francés als dròlles que venián dels vilatges vesins. Ai sovenença de copins de mon atge que coneissián pas un mot de francés. E alèra, ieu comencèri de parlar lo "patoès" coma elses. En mai ma grand-maire e mon grand-paire parlavan atanben sonca lo "patoès".

Vint ans pus tard, quand tornèri al païs coma medecin, mai de la mitat de las consultas se fasián en "patoès". Ai totjorn davant los uèlhs lo sonrire d'una memé o d'un pepé que trobavan un medecin que podiá comprener lor parlar.

E ara que soi vengut mèra de La Sala e conselhèr general del canton, qu'un plaser de poire legir aquel obratge e d'escotar totas aquelas istòrias d'Al canton. Podèm ben dire, parlar, e trabalhar per las annadas que vendràn al vint-e-unième sècle, res nos poirà far oblidar las tradicions, la vida dura e paura, mas talament rica dels nòstres de i a cincanta ans.

Aquel libre que nos parla dels carbonièrs de La Sala, dels obrièrs d'a Panchòt, del formatge de Sent-Antin e de l'òli de nose, de las canas de lenha e del blat negre, dels esclòps e de las topinas, de la pesca e, l'òblidavi, de l'estofinada, aquel libre vos disiá, aquò es un tròç de memòria de nòstre canton.

Nos devèm, per nòstres ancians, gardar aquela memòria, e pas daissar creire que la civilisacion manja tot !

Pierre DELPECH

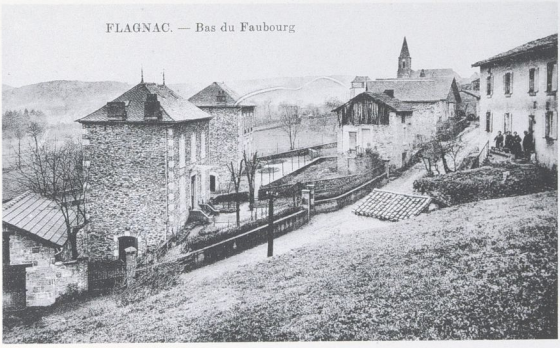




Banquet du Parti Socialiste en 1914.
(assis) X, X, Eugène Gervais (*mèstre*, ancien leader du P. S.), X Delanne ? Jean-Baptiste Molinier *dich lo Perlin*, X, (debout), X, X, X, Prosper Baux, X Delanne, X, X, X, X, X, Henri Fabre, *paire* Lacoste.
(Coll. Claude Austruy, id. Claude Austruy et Roger Baux.)



(Coll. Jean Laccassagne)



(Coll. J. L.)

L'opération *Al Canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition.

Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt à l'initiative du Centre d'animations et de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du ministère de la Culture. Cette action effectuée en 1987-88 devait, grâce au concours de Pierre Molénat du Centre culturel occitan du Rouergue, donner lieu à une animation centrée sur Saint-Parthem.

Avec la création de la Mission départementale de la culture, cette animation est devenue une opération *Al Canton*. Il était difficile d'appréhender un canton comme celui de Decazeville, car les initiatives autour du patrimoine culturel y sont nombreuses et de qualité ; d'autre part, la célèbre cité minière et ouvrière offre un champ d'investigation spécifique qui ne peut être abordé avec les techniques de l'opération *Al Canton* élaborées pour répondre aux besoins des petites communes rurales. C'est pourquoi le chef-lieu du canton n'a été évoqué qu'au travers de documents concernant ses anciennes paroisses. On trouvera cependant quelques brefs témoignages occitans relatifs aux mines de *Boquiès*, aux relations entre les communes rurales et le chef-lieu.

L'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de La Sala*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les documents fournis par Jean Delmas et le service des Archives départementales sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ainsi, quelques extraits cadastraux proposés par André Labro nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*, tout en témoi-

gnant de la résistance de l'écrit occitan administratif au XVIIe siècle.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, ainsi que *Les bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres oeuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, telles que les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* de l'abbé Bosc, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A. A. Monteils ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé, ont été également mises à profit pour compléter la partie historique. Enfin, en prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *los obrièrs, los targaires, l'estofinada, los pescaires.* Les thèmes de la barque et de la navigation seront traités dans un livre édité par le Musée du Rouergue.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants et de Jean Lacassagne de la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations ou particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo du G.E.M.P. et Guy Raynaud, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes, un brave mercé.



(Coll. Marcel Rémès.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen-Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles :

• **a** prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **e** peut également évoluer vers i/u : *lendal* / "lundar, lindar" / linteau ; *relha* / "rillio" / soc de charrue

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païsser" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de i quand il est placé devant un o : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **"ai"** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **"oi"** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes : elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau

• **g** devant e et i, et j se prononcent ts ou dz : *ginèst* / "tsinèst" / genêt ; *se jaire* / "se tsaire" / se coucher

• le *"h"* mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountogno" / montagne

• **ch** = tch / ts : *agachar* / regarder

• **m** se prononce n en finale : *partem* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son n s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn"

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a*

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *catla* / "callo" / caille ; *rotlar* / "roulla" / rouler…

- Conjugaison : la première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" : *parle / parli* / je parle

•**"iá"** : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• Tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

Ce rapide tour d'horizon des règles de lecture tient compte de certaines particularités de l'occitan parlé dans *lo canton de La Sala* dont il convient cependant de préciser davantage d'autres traits caractéristiques.

L'occitan *del canton de La Sala* subit les influences *carcinòla* et *cantalesa* comme par exemple, la chute du s final. Mais il se singularise surtout par le traitement des articles. En effet, l'article défini *un, una* est souvent prononcé *en, ena* et orthographié ainsi dans certaines transcriptions des témoignages recueillis. Il en est de même pour leurs formes plurielles : *los, las,* se prononcent fréquemment *les, laï.*

Enfin, la contraction de l'article indéfini *de* n'est pas systématique : *anar quèrre de l'aiga al potz* au lieu de *anar quèrre d'aiga al potz.*



(A gauche) Antoine Molénat *davant la granja de Perièr.*
(Coll. J. L., id. René Lhorte)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de la Sala

L'histoire du canton de Decazeville est celle du Bassin houiller dans son ensemble. Les deux cantons d'Aubin et de Decazeville ne faisaient qu'un avant 1881. Quatre vallées presque parallèles sillonnent le Bassin : Riou-Mort, Bannel, Enne et Riou-Viou. Les villes ressemblent à de longues rues et se rejoignent au fond de ces vallées : Viviez, Decazeville, Firmi et Aubin, Le Gua, Cransac.

L'exploitation du charbon fut généralement familiale jusqu'à 1826, date de la fondation par le duc Decazes de la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron. Le pays, jusqu'alors agricole (vignes et châtaigniers, élevage du mouton), changea de visage. Les petites galeries plongeant dans les affleurements de houille au fond des châtaigneraies disparurent. Mais l'ancien trafic par la voie fluviale du Lot fut aussi abandonné. Le terrain fut creusé et recouvert par les déblais des mines qui ensevelirent de nombreuses constructions (le château de la Salle).

On lira à l'article de Decazeville l'histoire en dents de scie du centre houiller et métallurgique. La ville, presqu'à ses débuts, ne bénéficia pas du passage de la voie ferrée. Le chemin de fer en effet, construit par la compagnie d'Orléans, en rivalité avec François Cabrol, directeur de la Société decazevilloise, suivit la vallée de l'Enne et non celle du Riou-Mort. Cette défaveur fut pour Decazeville un handicap supplémentaire.

Le canton de Decazeville est resté pour une grande part rural, malgré sa réputation. On sort très tôt du Bassin vers le nord, où se trouve, par exemple, la vallée maraîchère de Livinhac. On voit là une architecture remarquable d'un type peu connu en Rouergue (avancée du toit au-dessus du pignon, poteaux et escaliers sous cette avancée).

La vallée du Lot était une voie de communication, la seule voie flottable et navigable du département : passage du vin, vers l'Auvergne, descente du merrain vers Bordeaux, puis du charbon... Les archives anciennes indiquent une activité de batellerie dont nous n'avons plus l'idée. Les paroisses étaient à cheval sur la vallée (par exemple : Saint-Parthem, Livinhac et, en aval, hors canton, Bouillac...)

Las Juniás (Al Mont / Alt Mont)

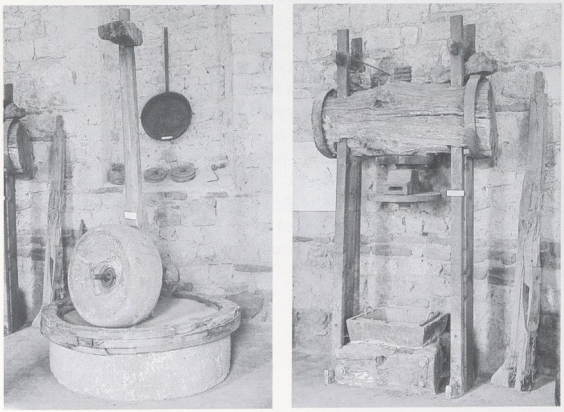
Il a existé une paroisse de Saint-Julien, plus tard de Saint-Roc, dépendant originellement de l'abbaye de Conques et dont l'église était en ruines au XVIIe siècle. La paroisse fut rattachée à celle de Flagnac. Lors de la visite pastorale de 1739, les habitants des quinze villages qui formaient le territoire appelé Lascamps demandèrent à l'évêque le rétablissement de l'ancienne église. L'évêque leur en accorda l'autorisation. Mais celle-ci ne fut recréée qu'en 1787. L'évêque érigea alors sous le titre de Saint-Martin d'Almont une nouvelle paroisse, composée de 36 villages retirés de celle de Flagnac. La nouvelle église devait être construite au village des Junies. L'église actuelle a été élevée vers 1860 et restaurée en 1949.

Belfort : le château est mentionné dès le début du XIe siècle *(Livre des Miracles de Sainte-Foi)* et fut occupé par une famille du même nom, du XIIIe au XVe siècle. Cette famille avait la seigneurie de Flagnac. Cave dite des Anglais.

Castel-Sarrazy : Site disparu près d'Aumont.

Mazerac : chapelle de Sainte-Catherine, dite aussi de la Recluse, à la collation de l'évêque, ancien prieuré dépendant de la paroisse de Saint-Parthem. Cette ancienne union entre les deux rives, entre une église principale et une annexe, se retrouvait en aval sur le Lot : Livinhac et Bors (Saint-Roch), Saint-Martin-de-Bouillac et Bouillac... Selon la légende, le bienheureux Hugon, originaire du village de Puechagut (aujourd'hui commune de Saint-Parthem), éleva la première chapelle et y vécut en ermite. Edifice du XIXe s., la grotte du bienheureux Hugon a été détruite récemment.

Moulin de Bérille : en partie reconstitué au Musée du Rouergue (Salles-la-Source).



L'ase ou vertelh per far l'òli de nose e lo truèlh provenant tous deux du moulin de Bérille. *(Coll. Musée du Rouergue)*

Boissa - Panchòt

Le vieux village de Boisse se trouve sur un promontoire dominant la vallée du Lot. L'église, en partie romane (chevet pentagonal, voûte en cul-de-four), a été récemment démolie et remplacée par une nouvelle église, consacrée en avril 1970. Boisse était jadis un prieuré avec cure, dépendant de l'évêque : le prieuré et la cure étaient probablement distincts à l'origine, le premier étant, sous le patronnage de saint Pierre, lié à Boisse, la seconde se trouvant, sous le patronnage de saint Georges, au village de ce nom. La fête de saint Georges était encore célébrée avec éclat sous l'Ancien Régime, alors que saint Pierre était devenu le seul patron de Boisse.

Église moderne, œuvre des architectes Vidalenc et Paszkiewiez.

Le château appartient aux familles de Castelnau-Bretenoux et de Marcillac (XVe siècle).

Penchot : le lieu de Penchot faisait partie avant la Révolution de la paroisse de Poustans, annexe de Montredon, dans le diocèse de Cahors. La verrerie fut établie, vers 1840, par le comte de la Garde de Saignes, ancien mousquetaire. Elle se spécialisa, par la suite, dans la fabrication du verre à vitre.

Croix des verriers : avec socle fait de plaques de verre empilées (à côté du pont).



Panchòt. (Coll. J. L.)

Flanhac

Flagnac, anciennement *Flaicinacum*, était au Xe siècle le siège d'une viguerie, circonscription régie par un viguier, rendant la justice au nom du souverain. Le village fut donné en 838 par Pépin d'Aquitaine pour la fondation de Figeac. A cette époque, trois églises s'y trouvaient, dédiées à Notre-Dame, à Saint-Jean et à Saint-Martin. Seul le titre de la dernière s'est maintenu. Le prieuré de Saint-Martin était jadis uni au prévôt de Conques.

L'église Saint-Martin, du XVe siècle, a été agrandie en 1902, mais elle a gardé le chœur roman polygonal des XIe-XIIe siècles. On y remarque un curieux voûtement, au moyen d'un doubleau transversal. Des tableaux populaires ornent le fond des collatéraux.

La chapelle Notre-Dame de Pitié du cimetière fut construite peu avant 1492 par Gaillard de Belfort, prieur, dont le frère était seigneur de Belfort et de Flagnac. Elle abrite une pieta en bois doré de la fin du XVIe siècle. Le cimetière renferme une belle croix de fer forgé, datée de 1810. Après la famille de Belfort, le château de Flagnac appartint au XVIe siècle à Antoine Seguin et au XVIIe siècle à la famille d'Anglars.

Une longue tradition d'émigration vers l'Espagne est attestée ici dès le XVIe siècle. Elle se fit probablement vers la Catalogne, où les pèlerins avaient pris l'habitude de se rendre pour prier Notre-Dame de Montserrat. On lit dans un rapport de 1781 que cette migration annuelle entretenait à Flagnac une certaine aisance.

Agnac : ce lieu est cité au XIe siècle dans le cartulaire de Conques. Il dépendait de l'hôtelier de cette abbaye. La paroisse de Sainte-Croix d'Agnac a été créée en 1859. Édifice du XIXe siècle.

La Griffoulière : domaine de la famille Destruels au XVIIIe siècle. La construction date du siècle dernier. Centre de loisirs.

Le Peyrou : le château, qui appartenait, au XVe siècle, à la famille du même nom, fut rasé en 1633, en application de l'ordonnance du duc d'Epernon.

Pagas : le château appartenait à la famille de Montarnal, puis à celle de Mozet. Une chapelle y fut fondée en 1327 par Hugues Hector de Montarnal, chanoine d'Elne ou de Perpignan. Il y aurait eu vers 1720 une chapelle, dépendant de l'abbaye de Saint-Géraud d'Aurillac. Le château est un grand bâtiment de la Renaissance.



(Coll. Denise Espinasse)

La Sala

Le comité d'animation culturelle de Decazeville a publié en 1979 *150 ans d'images decazevilloises - Decazeville rétro.*

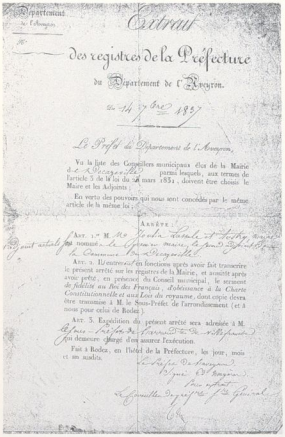
Le territoire de l'actuelle commune de Decazeville correspond aux anciennes paroisses de Vialarels, de Saint-Michel et de Saint-Roch. Cette dernière a été détachée à une date tardive de la commune de Livinhac-le-Haut. Les prieurés de Notre-Dame de Vialarels et de Saint-Michel furent donnés en 1087 par Pons Etienne évêque de Rodez, à l'abbaye de Montsalvy, en Auvergne. La seconde avait une annexe au Mas-Dieu, aujourd'hui disparue (dans la direction de Noalhac).

La naissance et le développement de la ville sont liés à l'exploitation du charbon et à l'établissement d'une industrie métallurgique. Cette exploitation est attestée dès le Moyen-Age. Le transport par la voie du Lot en direction de Bordeaux semble avoir été organisé au XVIe siècle. Des concessions à quelques seigneurs furent faites par le gouvernement en 1760 et 1785 et provoquèrent un soulèvement général, les habitants se disant dépouillés de leur propriété.

Ces opérations n'eurent pas de succès, non plus que les concessions de 1803, de 1804 et de 1818 faites en faveur du sieur de Lasalle ou La Salle. En juillet 1825, le duc Decazes prit l'affaire en main et fonda le 17 juin 1826 la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron, pour l'exploitation du charbon de La Salle. Le minerai de fer venait de Montbazens, Aubin, Mondalazac, Lunel, Sénergues, Veuzac et Kaymar. La direction fut confiée au Rouergat François-Gracchus Cabrol, polytechnicien, qui s'était formé en Angleterre, fit construire des hauts-fourneaux et entreprit la fabrication de rails de chemins de fer. La première coulée de fonte eut lieu à la Noël 1828 à la Forézie, près de Firmi. Le départ de l'industrie fut foudroyant. Vers 1840, la production de fer était le double de celle du Creusot ou d'Alès et la société occupait le second rang en France. En 1841, les différentes sociétés des forges se partagèrent l'adjudication de rails pour les chemins de fer d'Orléans : Alais, le



Le Vieux Rouergue
DECAZEVILLE. - Usines (*Dessin de F.-A. Pernot, 1836*) *(Coll. J. L.)*



Département de l'Aveyron

Extrait

des registres de la Préfecture

du Département de l'Aveyron.

du 14 7bre 1837

Le Préfet du Département de l'Aveyron,

Vu la liste des Conseillers municipaux élus de la Mairie de Decazeville parmi lesquels, aux termes de l'article 3 de la loi du 21 mars 1831, doivent être choisis le Maire et les Adjoints ;

En vertu des pouvoirs qui nous sont concédés par le même article de la même loi ;

Arrête :

Art. 1.er M. Joulia Lassale et Austry, maire et adjoint actuels sont nommés le premier maire, le second adjoint de la Commune de Decazeville.

Art. 2. Il entrera en fonctions après avoir fait transcrire le présent arrêté sur les registres de la Mairie, et aussitôt après avoir prêté, en présence du Conseil municipal, le serment de fidélité au Roi des Français, d'obéissance à la Charte Constitutionnelle et aux Lois du royaume, dont copie devra être transmise à M. le Sous-Préfet de l'arrondissement (et à nous pour celui de Rodez).

Art. 3. Expédition du présent arrêté sera adressée à M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Villefranche qui demeure chargé d'en assurer l'exécution.

Fait à Rodez, en l'hôtel de la Préfecture, les jour, mois et an susdits.

Le Préfet de l'Aveyron

Signé Ed. Mayeras

Pour extrait

Le Conseiller de préf.re Sr Général

(Coll. M. R.)

Creusot et Fourchambault produisaient chacune 2000 à 2500 tonnes et Decazeville à elle seule donnait 6500 tonnes. En 1842, elle était déjà à 10 ou 12000 tonnes. En 1847, elle était la plus importante société sidérurgique de France par son personnel, comptant 2258 ouvriers contre 1430 au Creusot. Une ville nouvelle se forma sous le nom de Decazeville, rassemblant tout ce monde, sur le domaine de la Grange, qui avait été acquis en mars-avril 1829 et sur lequel on avait construit une forge dès 1829. On créa les routes nécessaires. La première école primaire s'ouvrit en 1832, événement bientôt suivi par la création d'une commune (1834) et bien plus tard par celui d'une paroisse (1858). Le premier maire fut Balthazar Joulia de Lasalle, ancien propriétaire des lieux.



Arrête :

Art. 1.er M. Joulia Lassale et Austry, maire et adjoint actuels sont nommés le premier maire, le second adjoint de la Commune de Decazeville.

Mais la prospérité diminua avec le progrès des autres centres métallurgiques. Cabrol, de tempérament entier et autoritaire, ne sut pas toujours combattre la concurrence : la crise de 1848 provoqua d'abord un léger fléchissement ; la Compagnie du grand central établie à Aubin débaucha, à son profit, le personnel de la Sociéte des houillères ; enfin, Cabrol se fit enlever par la Compagnie d'Orléans, qui avait succédé au Grand Central, la construction du chemin de fer de Rodez à Capdenac, qui ne passa pas par Decazeville mais par Aubin. Le traité de libre échange de 1860, avec l'Angleterre, favorisa le fer anglais et porta à la Société des houillères un coup fatal. Decazes démissionna en 1860 et Cabrol quitta la direction de la compagnie. Celle-ci fit faillite en 1865.

Une « Société nouvelle des houillères et fonderies de l'Aveyron » créée à l'initiative de Schneider, propriétaire du Creusot, lui succéda en 1868. Le gendre de Schneider, Deseilligny, fut le directeur de la nouvelle société. Il fut élu député en 1869, devint par la suite maire de Decazeville et ministre de l'Industrie. La guerre de 1870-1871 fut bénéfique à la société, du fait de l'arrêt des forges et usines du Nord. Mais en 1875, faute de commandes, elle fut obligée de réduire la production et de renvoyer une partie du personnel. En 1877, un haut-fourneau était arrêté, tandis que la découverte de la Vaysse était épuisée. La situation sociale était alors dramatique : des mineurs émigrèrent en Californie, à partir de 1878. Le nombre des partants s'accrut vers 1885. Le personnel était faiblement payé. Les ouvriers aveyronnais, en grande partie d'origine rurale, se méfiaient des coalitions et les débuts de l'industrie sont peu marqués par les grèves et les troubles : pourtant une première explosion eut lieu en 1865. La plus grave fut celle de 1886, marquée par cent dix jours de grève et l'assassinat du sous-directeur Watrin (21 janvier). L'événement contribua à la création du Mouvement ouvrier français.

Le rachat en 1892, par la Société Commentry-Fourchambault, de la Société Nouvelle rétablit la situation, grâce à un soutien étranger : des ateliers modernes furent construits, quatre fours Martin installés de 1895 à 1902. Le procédé Thomas fut introduit en 1905. Dès lors, commençait une troisième période de rénovation des forges et d'exploitation plus rationnelle de la mine. La guerre de 1914-1918, comme celle de 1870-1871, entraîna une prospérité temporaire. Des éléments nouveaux s'établissaient à Decazeville, des ouvriers venus de l'Allier, après la fermeture

des mines de Commentry, des réfugiés du Nord, des Espagnols, et même des Russes et des Polonais, tandis que les Decazevillois continuaient de partir vers l'Amérique.

Entre-temps, Decazeville était devenu chef-lieu de canton (1881) et ce rôle administratif accrut son importance. En 1905, la commune avait 13000 habitants.

Après 1918, l'usine d'ammoniaque de synthèse Georges Claude fut fondée. Mais Decazeville connut un troisième déclin à partir de 1931 et un chômage permanent de 1933 à 1935. La seconde guerre mondiale provoqua un regain d'activité. L'installation de la Société Louvroil-Montbard-Aulnoye (tubes d'acier) contribua à ce renouveau. L'effectif des mineurs passa de 3875 en 1938 à 5045 en 1946. Le déclin reprit après cette date : les houillères avaient été nationalisées le 28 juin 1946 et unies avec celles du Tarn et de l'Aveyron dans le groupe des Houillères du bassin d'Aquitaine. En 1952, il n'y avait plus que 4065 mineurs.En 1954, deux établissements importants étaient fermés : l'usine de méthanol et l'usine d'ammoniaque Georges Claude.

La même année fut créée l'usine chimique métallurgique de Decazeville (U.C.M.D.), avec la participation de la Société d'Imphy (ex Commentry-Fourchambault) et les Houillères d'Aquitaine. On vit des productions ou des spécialisations nouvelles : fonte à bas carbone, bitumes produits à partir du goudron de l' U.C.M.D. Le plan charbonnier de 1960, prévoyant la réduction de l'exploitation, provoqua une dernière grande grève (déc. 1961 - février 1962). Le dernier puits de mine, celui de Bourran, s'arrêta en 1966. Seules fonctionnent encore les exploitations à ciel ouvert, dites découvertes.

Aujourd'hui, malgré une chute importante de la population, Decazeville reste la quatrième ville du département.

Decazeville fut la ville natale ou d'adoption d'Emma Calvé, cantatrice, et de Paul Ramadier, premier président du Conseil de la IVe République (22 janvier 1949). Ses archives sont déposées aux Archives Départementales de l'Aveyron.

Monuments

Cimetière : remarquable mausolée de la famille Cabrol, avec statues du deuil et de la foi, œuvres du sculpteur Gayrard (1848).

Église : construite en 1847-1961 sur les plans de Garnauld. Clocher de 1873. Renferme un chemin de croix peint par Gustave Moreau, vers 1862, et un carillon de huit cloches (1880).

Hôpital Desseilligny : hôpital construit en 1874 pour les malades et les blessés de la Compagnie.

Hôpital Tinel : construit en 1900-1904.

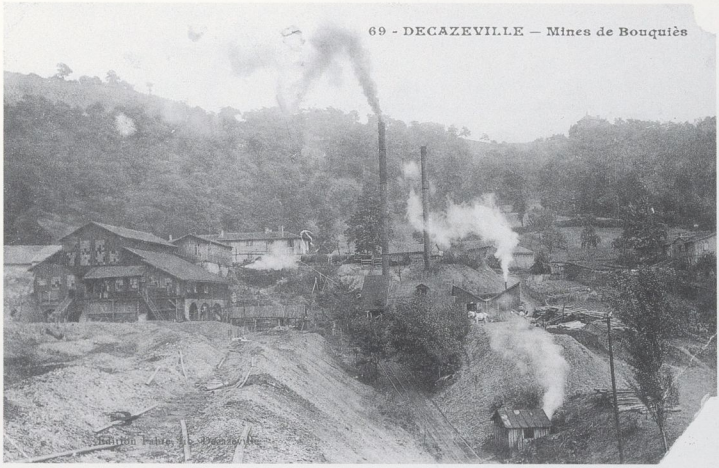
Hôtel de ville : construction commencée en 1886 et reprise en octobre 1892.

Kiosque à musique : construit en août 1910.

Monument du Duc Decazes : œuvre du sculpteur A. Dumond (1864).

Monument de François Cabrol : œuvre du sculpteur Denys Puech (1895).

Musée régional de géologie : il renferme en particulier de nombreuses empreintes fossiles du bassin houiller de Decazeville.



(Coll. Jean Imbert)

Bouquiès : port à partir duquel on transportait le charbon par le Lot jusqu'à Bordeaux.

La Salle ou Lassalle : parmi tous les édifices, églises, châteaux ou simples maisons, disparus sous les déblais des mines, il faut faire une mention particulière du château de La Salle, qui se trouvait au sommet de la montagne brûlante de Fontaynes. La Salle fut en effet le premier nom de Decazeville. Le château fut occupé, à partir du XIIIe siècle, par la famille de Peyre, et, au début du XVIIe siècle, par René de La Panouse, seigneur de Miramont, puis par Jean-Louis d'Albin, seigneur de l'Hôpital, son petit-fils. Celui-ci le vendit, au milieu du XVIIe siècle, à Antoine Joulia, bourgeois d'Agnac, dont les descendants prendront le nom de Joulia de La Salle. Le château comprenait trois corps de bâtiment, desservis par un escalier à vis, en forme de tour.

Le Mas-Dieu : petit monastère fondé en 1632, dans la paroisse de Saint-Michel. Donné à Montsalvy par Pons Stéphane en 1087.

Saint-Michel : église déjà mentionnée, au bord de l'estrade d'origine romaine. Le comte de Rodez y percevait un péage au XIIIe siècle. Fortanier Agret en était seigneur en 1462. Donné à Montsalvy par Pons Stéphane en 1087.

Saint-Roch : jadis chapelle de Bors. Église, qui était annexe de Livinhac, bien que de l'autre côté du Lot. Elle fut érigée en paroisse en 1782.

Vialarels : église Notre-Dame, donnée par l'évêque Pons Stéphane à l'abbaye de Montsalvy en 1087. Première paroisse de Decazeville de 1834 à 1858.

Viviole : monument de la Vierge des Vignes.

Livinhac

L'église de Saint-Adrien fut donnée en 755 par Pépin pour la fondation de Figeac, puis fut rattachée par Sénégonde en 924 à l'abbaye de Conques. Le Lot séparait autrefois la paroisse jusqu'à la création de la paroisse de Saint-Roch (voir Decazeville). L'édifice a été refait en 1885 et consacré le 22 octobre 1885. Le portail ancien fut noyé sous les crépis. Le port du Lot est mentionné dès 924.

Livinhac-le-Haut est la patrie de Pierre Laromiguière et de Prosper Alfaric. Le premier, né en 1756, fut professeur de philosophie au Collège de l'Esquille à Toulouse et, après 1789, de logique et d'histoire à Périgueux. Il fut disciple de Condillac.

Bors : (chapelle de), annexe de Livinhac. Voir à Decazeville - Saint-Roch.

Gerle : ancien château, mentionné dans le livre des Miracles de Notre-Dame de Rocamadour. Le seigneur du lieu, Géraud Hugues, blessé en trois endroits, laissé pour mort, fut miraculeusement guéri par la Vierge. La chapelle de Notre-Dame, jadis annexe de Saint-Santin, était encore mentionnée au XVIIe siècle.

La Roque-Bouillac : siège d'une importante baronnie, dont les archives sont conservées aux Archives départementales. Les seigneurs du lieu étaient les La Roque-Bouillac. La communauté avait des mesures particulières et reçut en 1283 d'Hugues de Castelnau des libertés et des franchises.

Malgré l'étroitesse des lieux, il y eut probablement au Moyen-Age un projet de « Villeneuve » (au lieu-dit d'Issartel ?), de « Castelnau » au lieu-dit le Barri-Haut et de nouvelle église.

Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Paul de La Roque était à la collation de l'évêque. L'ancienne église bâtie près du château était sur le *Ròc del Batut* et l'on s'y rendait par un escalier creusé dans le rocher (de 72 marches selon les uns, de 120 selon les autres. Un document de 1779



(Coll. J. L.)